CARNETS DE CROQUIS

Jeam TAG

ARMADA

Retrouvez-nous sur internet
www.editions-armada.com
Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

© Jeam TAG & ARMADA 2018

Cet ouvrage a été imprimé en France par Yenooa
pour le compte des Éditions Armada
en juillet 2018

Dépôt légal : Août 2018
ISBN 979-10-97396-05-3

CARNETS DE CROQUIS

Jeam TAG

Éditions
ARMADA

Au fil du crayon (science) fictif

Vrac de la toute petite enfance : on me filait crayons et papiers pour m'occuper ; plus tard des briques plastiques danoises, que je customisais en spatioports. Puis l'apprentissage de la lecture (textuelle et graphique) via des magazines BD. Aussi des rêveries dans les champs grand-paternels où le moindre pied d'asperge monté en graine figurait une écologie exoplanétaire dans laquelle se bastonnaient des armées d'insectes divers. Et puis mon cher daron, imprimeur (Typo-Offset), grâce auquel très tôt j'humais et découvrais l'objet Livre... en cours de fabrication !

Gribouillage et Science-fiction pointaient déjà.

L'école ? Les meilleurs souvenirs sont peut-être les ouvrages étudiés en cours, que j'imageais en remplissant le moindre espace libre de mon crayon furieux. Au point que, vers 13 ans, l'édition poche de *Voyage au centre de la Terre* ne suffisant plus, j'entrepris de l'adapter en BD, pages A4 et stylo bille, respect du calibrage : j'arrêtais à 22 planches, la moitié d'un album BD, et très exactement à la moitié du texte ! Sinon, de fort bons résultats en dessin (ce qui me permit d'avoir le Bac de justesse, sans passer par le rattrapage, qui m'eût été rédhibitoire), voire en rédaction (une nouvelle plagiée sur Van Vogt que je voulus poursuivre en textes et en dessins).

Barbouillage et Imaginaire encore.

Les Arts Appliqués : A Duperré, Paris, parce qu'y enseignaient Pichard et Got (au tournant des 80s, l'attrait du neuvième art était irrésistible). Sauf qu'en BTS nous n'avions pas accès à leurs cours, réservés aux classes de diplôme (équivalent du parcours lycée), la BD à l'époque ne bénéficiait

pas d'un respect suffisant pour qu'un enseignement « supérieur » lui soit consacré. Qu'à cela ne tienne, avec quelques camarades en mauvais esprits, nous séchions nos propres horaires pour squatter chez ces deux artistes-enseignants. De même, nous nous absentions des cours de peinture sur chevalet, dealant avec le prof une solution originale : chaque trimestre, nous lui remettions une tonne de croquis effectués depuis les terrasses de cafés où nous refaisions le monde benoîtement. J'eus l'heureuse surprise qu'on me demande qu'un panel desdits croquis soit exposé dans le hall de l'école, quelques mois après que je la quittais brevet en poche (j'avais cependant failli sortir avant terme, ayant exagéré le dilettantisme, mais Pichard — qui n'était pas un de mes profs, donc — m'ayant remonté les bretelles avec tact, je m'acquittais consciencieusement de ma tâche, gonflant mon dossier d'examen de nombreuses planches de BD et travaux personnels). Souvenirs émus de cette période, la bienveillance de nos profs officiels et celle de Georges Pichard et Yves Got, ces derniers nous accueillant en privé pendant ces années d'études, et même après, pour poursuivre leurs conseils graphiques ! Merci, vraiment.

Tripatouillage et Mondes Perdus, donc.

Les premiers essais BD datent de longtemps. J'avais participé (et fus cité) à un concours sur la première chaîne TV (avec un discours écologiste, sauf qu'en 1977 j'ignorais ce terme), par ex. Mais la rencontre avec Serge Lehman fut le véritable déclencheur, et ensemble nous entreprîmes nombre de projets, plus farfelus et inaboutis les uns que les autres. En émergea cependant notre première parution semi-pro (1984) — page reproduite en ce carnet. J'avais (j'ai) toujours du mal à dessiner des personnages récurrents, et un (léger, si léger, hrmmm...) daltonisme qui me faisait stresser dès que je travaillais en couleurs. Pour me soigner, je m'orientais vers l'illustration, et c'est après diverses expériences qu'au devenir des 90s je démarrais professionnellement, tant sous mon patronyme (en pub, par exemple pour « Campanile » — archives perdues —, ou en presse, telle l'aventure éditoriale *Kid Games*), qu'en... Science-fiction, sous la signature

Jeam (+- Jean-Michel) Tag (=Ferret, in English) au FNA, pour le premier roman de Serge Lehman.

S'ensuivirent de multiples prestations, parcours varié que ce carnet ne saurait refléter, l'incendie de mon appartement fin 2007 stoppant net cette diversité. D'où le fait que ce volume ne comporte — hélas — pas traces de quelques lustres d'activité dispersée, dont beaucoup de crayonnés inédits qui auraient été bienvenus en ces pages. En émergent quand même des retrouvailles disparates. Si la reconstruction fut longue, vous trouverez les nouveaux horizons que j'explore et explique dans les divers chapitres.

Il se trouve que le dessinateur à l'ancienne que je suis foncièrement a dû se confronter aux nouveaux outils. Je fus longtemps réfractaire à l'ordi, refroidi par mes premières approches avec un PC, en classe de perspective, où ma seule gloire fut de réussir à copier une ligne de code monstrueuse permettant d'afficher un cube en projection axonométrique, puis de le sauvegarder... sur une cassette audio. Il fallut donc attendre le tournant de ce nouveau siècle pour que je me réconcilie avec le numérique, exploré depuis timidement mais passionnément, surtout depuis le Bug. Grâce également à la camarade Zandrine C., mieux versée que moi en ce domaine, avec laquelle nous avons créé la petite structure IMAGALS.com, portage d'images originales sur papier ou textile : quelques roughs de travail pour certains de nos motifs agrémentent cet ouvrage.

Imageries et Univers Multiples, toujours.

Pour en finir provisoirement : quelles que soient les opportunités, je voudrais souligner le bonheur qu'il y a à s'immerger dans l'image/l'imaginaire, surtout d'autres créateurs inspirants, dont ce livre présente un aperçu multiforme, quoiqu'évidemment parcellaire.

Jeam Tag

Univers partagés

Il est des chiffres maudits bien connus, mais quand est-il du 16 ? Cette malédiction, que j'espère provisoire, concerne mes projets de livres illustrés.

La première expérience, les éditeurs nous en conchient toujours, était une collaboration avec l'ami Serge Lehman, lorsque nous élaborions *Le Mensys* (1995-1997), court récit plus réflexif que picaresque, qu'une vingtaine d'images devaient ponctuer en suivant la progression du récit, son ambiance, et non pas s'appesantir sur une scène particulière.

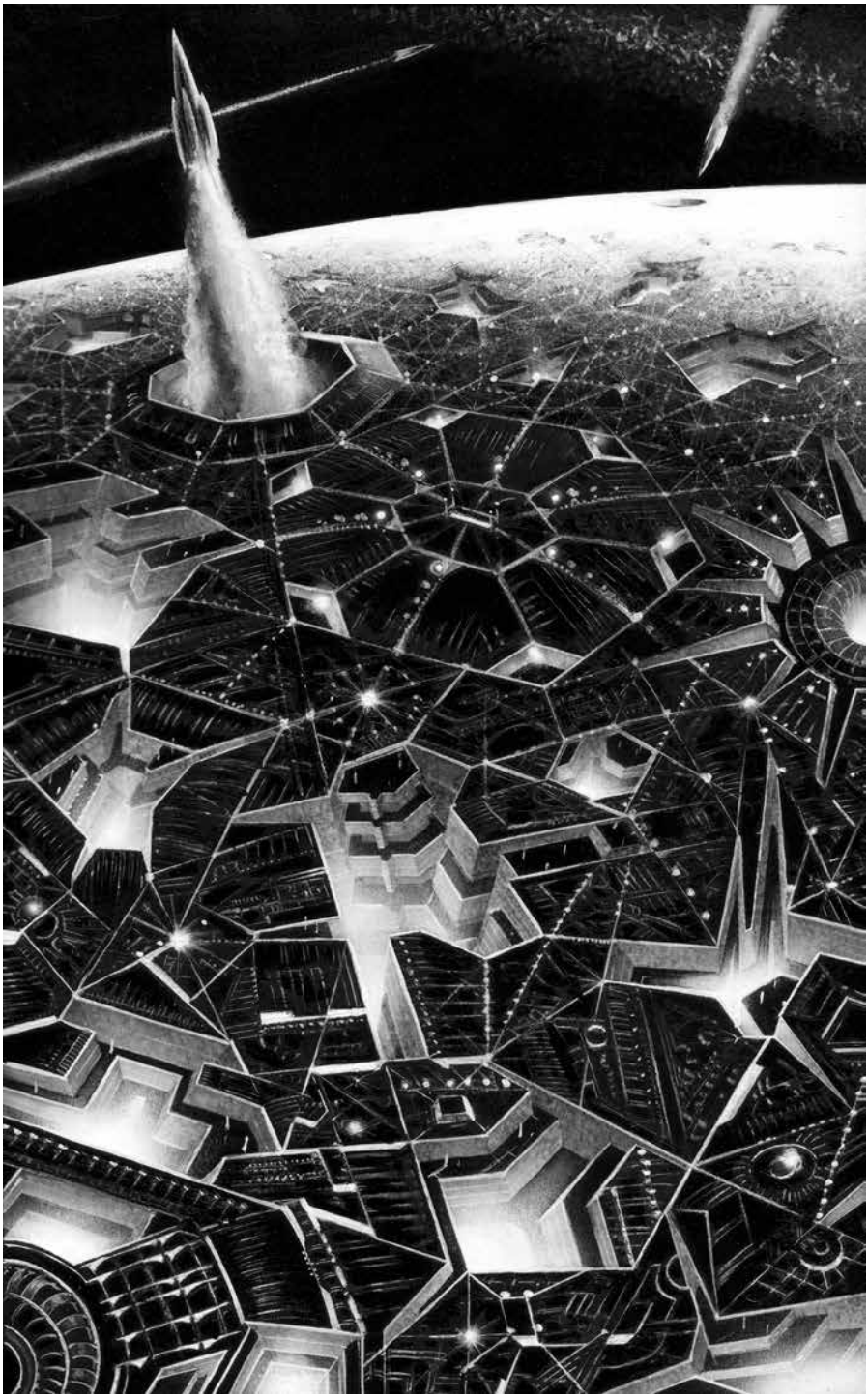
Dans un premier temps j'essayais de pseudos affiches genre « Amnesty International (Galactique) », puis des palimpsestes d'images notoires (Goya, Esher, par ex.), mais pour la quantité requise, cela menaçait de tourner au procédé, aussi en revîmes-nous aux fondamentaux.

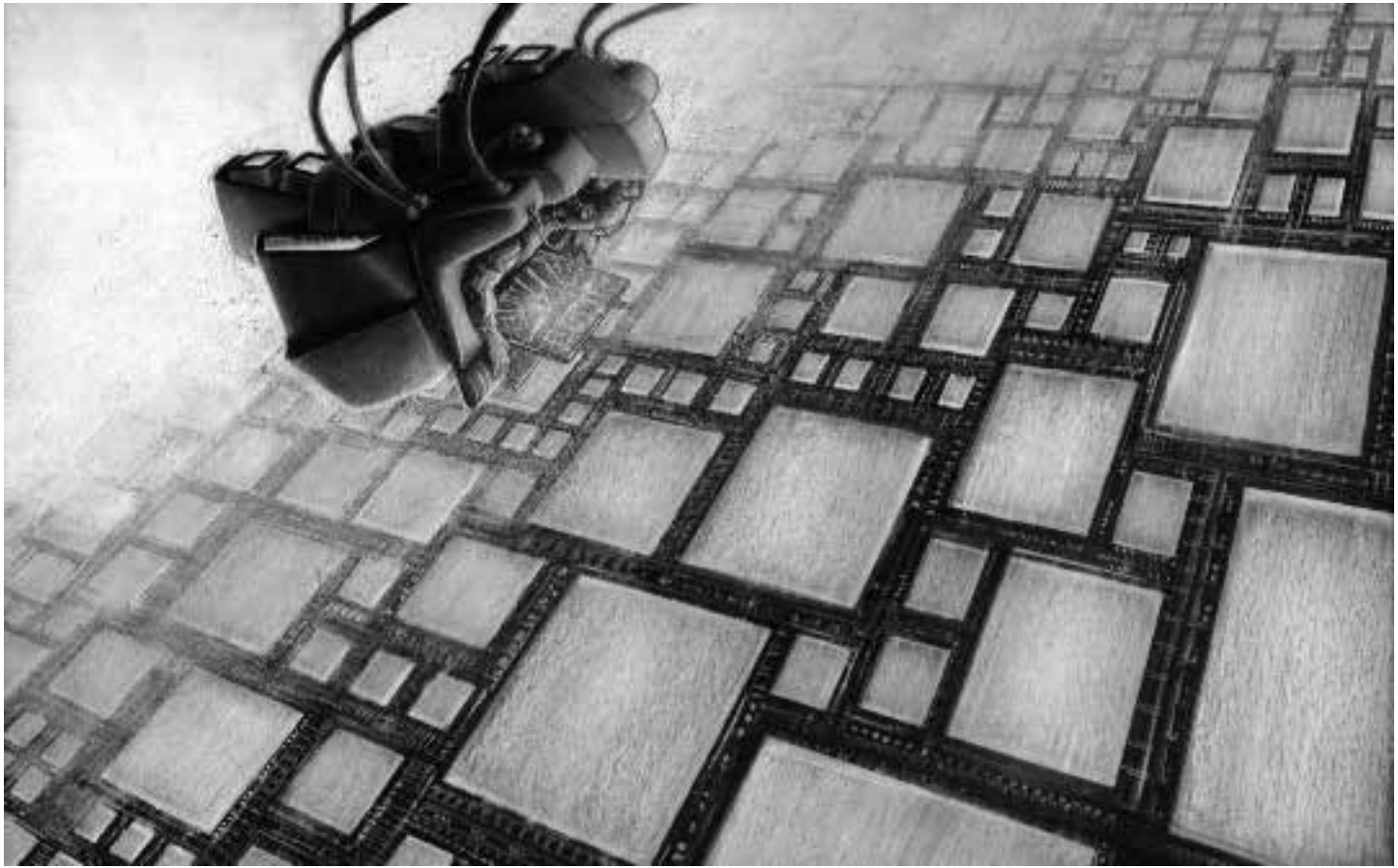
Reprendre les icônes/clichés de la SF, en les tordant peu à peu vers le côté obscur de la farce. (l'histoire n'était rien moins que réjouissante).

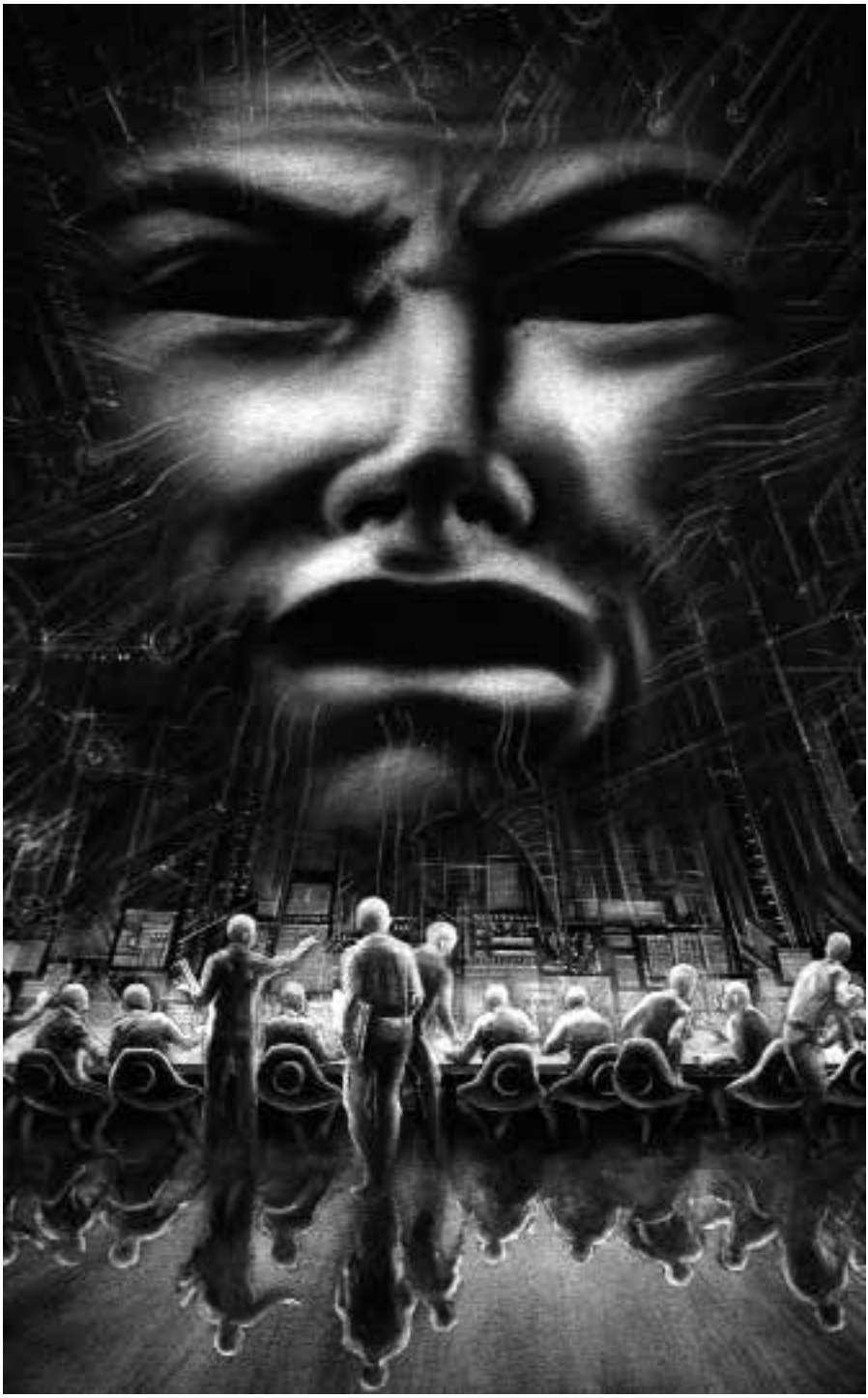
C'est après avoir achevé la 16e illustration que l'aventure se perdit dans les limbes. Je garde un fort souvenir des crayonnés suivants, et lorsque Lehm s'en sentira le clavier nous pourrons achever l'aventure en miroir : il s'agira alors de « shorts-shorts », en regard des images.

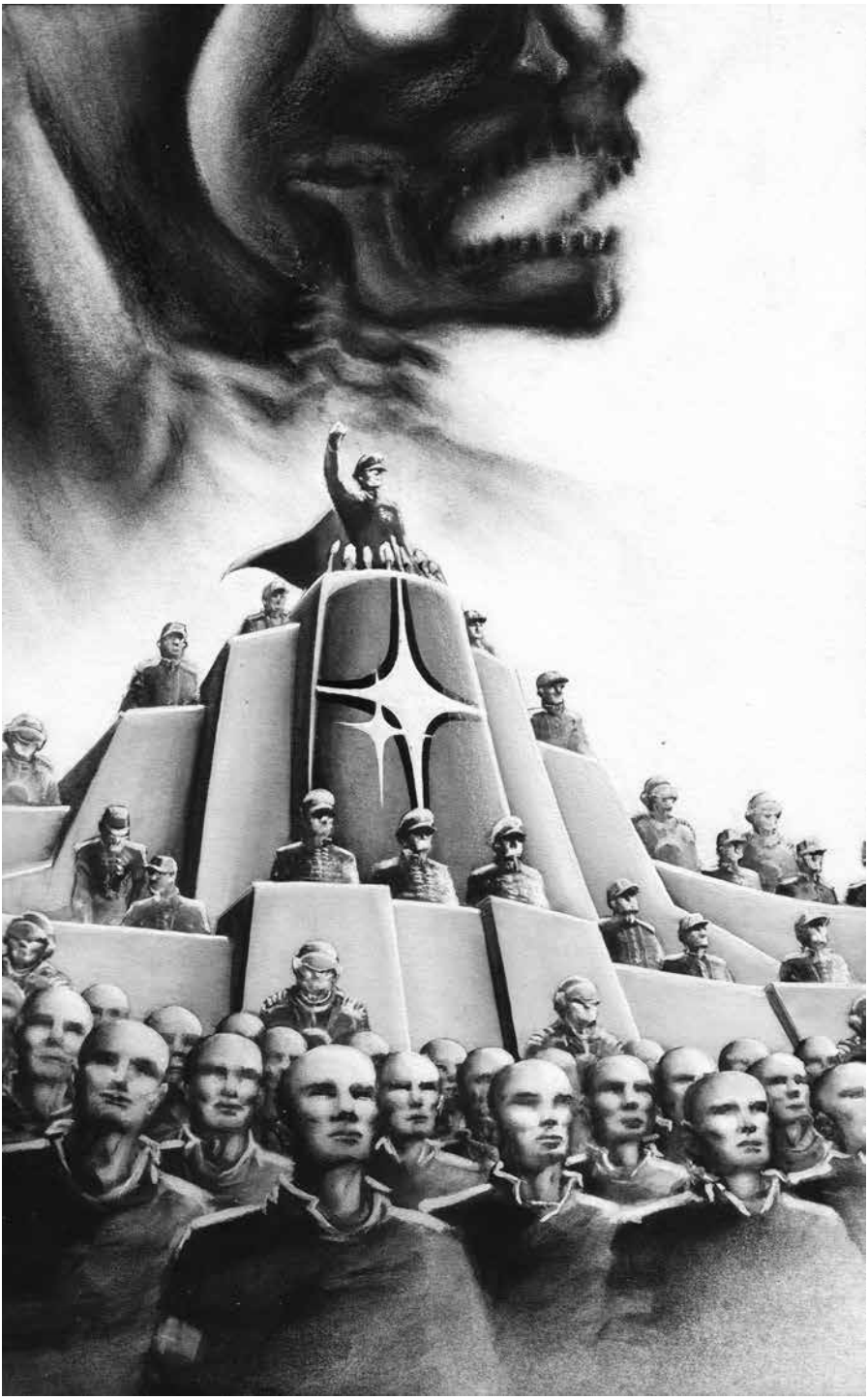
C'est cette dernière façon de voir qui préside au projet *In Smooth Symphony* avec Jacques Barbéri. J'avais illustré sa nouvelle *Kantopera* dans l'anthologie *Bestiaire Humain* (Bibliogs), à l'ambiance Lovecraftienne décalée. Nous nous sommes dit tous deux que cet univers foutraque méritait d'être exploré plus avant. Aussi réalisais-je au fil de l'inspiration des « portraits » de cet univers, Jacques rédigeant ensuite de courts textes leur correspondant, construisant un récit complet cohérent !

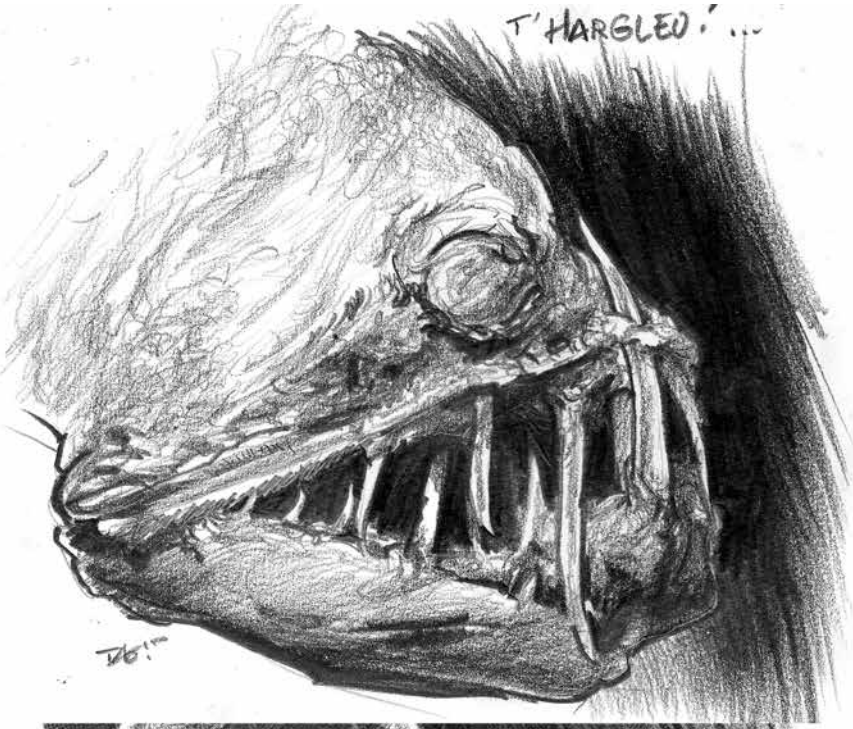
La malédiction ? Cela fait des mois que cette belle collaboration est en stand-by, je sèche sur la… 17e image, sur la bonne vingtaine envisagée. C'est dingue.










T'HARGLEU!...

SEAGULL
TAG'15